

Qu'ils reposent en paix

Denis Flageul

Nouvelliers bretons

Number 81, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3350ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Flageul, D. (2005). Qu'ils reposent en paix. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (81), 21–27.

Qu'ils reposent en paix

Denis Flageul

Gégé jeta un coup d'œil à sa montre : « 14 h 55 !... »
Il chaussa ses lunettes noires.

Momo tira une dernière fois sur son mégot avant de le balancer, d'une pichenette de l'index, dans l'herbe du bas-côté.

— Va l'éteindre.

— Quoi ?

— Va l'éteindre, j'te dis !

— Dis donc...

— Et le putain de feu se fout dans la putain d'herbe, et les putains de pompiers rappliquent avec leur putain de sirène et tous les autres cons... On serait bien, hein ?

Momo bougonna, mais sortit de la bagnole. Soigneusement, il écrasa le mégot sous sa godasse. Puis, jetant un coup d'œil vers le bout de la route et le virage un peu plus loin, il soupira, puis s'en alla pisser contre le talus. Pas de petit plaisir. Sa chemise lui collait à la peau sous sa veste sombre. Sa cravate l'étouffait. Comme saucissonné dans ce putain de costume, il était.

« 15 h 1... »

À l'instant où Gégé se disait ça, une cloche résonna dans le ciel monochrome de l'après-midi. Un glas.

— Juste à l'heure...

Momo qui secouait ses affaires sursauta et rentra son attirail si brusquement que son futsal fut tout humidifié autour de la braguette. Une belle tache ronde.

— Eh merde !

— Allez ! Vite !

Sans se précipiter malgré tout, Momo lança le moteur, enclencha la première, et la voiture déboîta pour s'engager sur la route.

□

« C'est un beau jour pour mourir ! se disait la jeune femme en noir qui avait des lettres. Au moins tu auras eu un bel enterrement ! »

Le cortège arrivait au parvis de l'église.

Le glas s'ébranla.

La femme en noir se redressa, consciente d'être le point de mire de tous les regards. La petite place engoncée de soleil était pleine comme un œuf. « Ils sont venus, ils sont tous là », pensa-t-elle, sans oser le fredonner. Quand même, elle ne pouvait pas... Faut pas exagérer. Quand même. Elle s'étonna de tout voir, de distinguer dans la seconde les moindres détails. Elle pouvait scruter chaque visage : la componction du notaire, la sueur du facteur, l'apoplexie du boucher. Les officiels... Plus difficile derrière leurs masques... Des femmes pleuraient dans leur mouchoir. « Les salopes, pensa-t-elle. Vous ne l'emporterez pas au paradis ! » Elle se retint de sourire.

Le cercueil fit son entrée dans l'église, porté par les pompiers qui avaient absolument voulu rendre hommage à ce qui restait du maire. Après, ils iraient boire. « Tout le monde est là, Georges. Tu vois. Tes amis, tes femmes, et tous les autres, ceux qui t'aimaient et ceux qui ne t'aimaient pas. Tout le village. Tu dois être satisfait. »

Elle pénétra à son tour dans l'odeur de religion.

Le village la suivit.

C'est vrai. Tout le monde était là.

Enfin, presque.



— À droite.

La voiture s'engagea dans la Grande Rue.

Le village semblait désert et immobile sous la chape du soleil. Des dizaines de voitures cuisaient sur le parking du centre. Devant l'église, la foule se pressait, les hommes encravatés, les femmes en fleurs discrètes couvertes de vestes légères. Personne ne remarqua la Golf grise, un peu poussiéreuse, qui longea la

place et prit lentement le virage vers la sortie du bourg. Un regard distrait n'aurait de toute façon vu que deux hommes en costumes-cravates, cherchant une place pour se garer afin d'assister aux obsèques du maire.

— Tu continues tout droit. Pas trop vite.

— T'es sûr...

— T'inquiète, j'te dis!

— Gégé guidait Momo qui *drivait* en douceur. La sueur dans le cou.

— Marre du costard! Ça me coince.

— Comme ça on passe inaperçus. Normal! Avec nos gueules d'enterrement...

Momo ne réagit pas. Il fixait la route étroite qui s'insinuait entre les hauts talus. Les grands bras des arbres se rejoignaient au-dessus d'eux. Ils pénétrèrent dans une ombre fraîche. Momo souffla.

— On arrive.

Sur la droite, une large tranche dans les branches, un mur de moellons plus ou moins descellés, une grille ouverte, et, au bout de l'allée, la maison, imposante dans la violence du soleil.

— C'est là.

La Golf s'engagea dans l'allée.



Le curé continuait le panégyrique: «[...] un homme que tout son entourage s'accordait à trouver remarquable. Un homme droit, intègre, tout à son prochain!»

La voix de fausset grinçait dans la nef, mal accordée aux rayons multicolores qui descendaient des cieux à travers les vitraux. «[...] un maire dévoué à sa commune, un mari attentif...»

Là, la femme en noir — nommons-la Gislaine — porta son mouchoir à ses yeux. Mais sans exubérance, toujours digne en veuve hiératique. Juste ce petit geste discret qui respecte le code. «[...] Et voilà notre ami, notre frère, fauché dans la force de

l'âge, arraché aux siens par une belle soirée d'été. Quand l'effervescence des blés chante la gloire du Seigneur!... Bien sûr, nous pensons tous que son heure n'était pas encore venue, que la moisson pouvait attendre... Hélas!... » Et la métaphore filait sous la voûte, et Gislaine n'écoutait plus.

« Te voilà enfin sous les gerbes! pensait-elle. Pauvre cloche! Et tout le monde autour de toi joue le jeu des larmes en se disant que t'étais quand même un beau salaud... » Une onde électrique lui traversa le corps jusqu'au ventre. « Et moi, mon amant m'attend. Mon amant, t'entends? Que t'as jamais deviné, et qui m'attend dans ta maison qui est maintenant la mienne, pauvre connard! T'as bien fait de crever sur la route avant, parce que sinon... »

« Prions mes frères pour le repos de l'âme... »

Gislaine guettait la chaleur dans son ventre et pensait à des caresses.

« Seigneur, prends pitié... »

Des mots lui parvenaient encore alors qu'elle fondait dans les bras de son amant, qui allait l'enlever sur une échelle de soie et l'emporter au galop de son cheval.



Ils pénétrèrent dans la maison par la porte de derrière. Simplement, facilement.

Elle ne résista pas longtemps. Une vieille porte, un peu disjointe, ça ne peut rien contre un arrache-clou manié avec dextérité.

Très vite, ils furent dans l'arrière-cuisine, puis la cuisine. Enfin, le hall d'entrée. La maison était silencieuse dans le deuil des volets clos.

Ils s'avancèrent avec précaution sur le carrelage à grands damiers blancs et noirs. Le salon, la bibliothèque... Les mains gantées volaient sur les meubles, papillons noirs ouvrant tiroirs, vitrines, secrétaires. Des objets s'entassèrent dans le grand sac que tirait Momo.

— Vite, l'étage!

Lentement, ils montèrent.

Une marche craqua soudain. Suspens... Mais ils reprirent leur progression, tout doucement. Gégé devant, Momo inondé de sueur, les mains crispées sur l'arrache-clou et le sac. Une porte. Une chambre... De femme. Vaste, parfumée, bonbonnière vieux rose velouté. Satin. Ils s'avancèrent avec précaution sur la moquette épaisse. Un tour complet pour fixer l'espace. Porte de placard, miroir, table à maquillage. Une autre porte... Salle de bain? À voir... Secrétaire! Gégé se dirigea vers le meuble. Tiroirs fermés à clé.

— Attends!

Momo posa le sac et introduisit son outil dans l'interstice du premier tiroir. Un craquement, et le tiroir s'ouvrit.

— Putain!

En même temps, ils se regardèrent. En même temps, le glas reprit son tintement. En même temps, un homme se précipita hors de la salle de bain. Grand, fort, mais surtout étonné de se trouver là, à poil, devant deux *blues brothers* interloqués.

Les réflexes de Momo furent très rapides. L'arrache-clou décrivit un élégant arc de cercle avant de venir percuter violemment la tempe du type qui s'écroula sans rien dire. Pas un soupir, pas un râle. Il chut simplement et s'immobilisa dans la position du dormeur, une large fleur écarlate maculant progressivement la laine blanche de la moquette.

Il y eut un grand silence figé.

Enfin, Gégé s'avança vers le type, se pencha et se mit à gerber sur la moquette.

Momo fut secoué d'un tremblement et la sueur qui l'enveloppait se changea d'un seul coup en eau glacée.

— Mais qu'est-ce qu'il foutait là?

— Qu'est-c'que t'as fait, Momo? Mais qu'est-c'que t'as fait?

— Tu m'avais dit qu'y'aurait personne! Qu'y seraient tous au cimetière!

— Mais t'es con!

Gégé se précipita sur Momo et se mit à le gifler en hurlant qu'il avait toujours été qu'un taré. Qu'on pouvait jamais faire confiance à un débile qui chait dans son froc quand fallait réfléchir. Et qu'emmerdait tout le monde avec ses gros bras et son petit cerveau. Il secouait Momo qui fermait les yeux pour ne pas voir sa gueule éruçtante.

— Arrête, j'te dis !

— T'es content, hein ? Tu les as montrés, tes muscles !

Submergé de coups, de cris, de hurlements, Momo sentit comme une flèche de feu qui lui traversait le cerveau. Douleur atroce. Il se mit à cogner, cogner, cogner.

□

« Vite, vite ! Qu'on en finisse de cette mascarade ! »

Le curé psalmodiait d'interminables litanies. Et ça défilait toujours devant le catafalque, avec la lenteur des troupes affairés et endimanchés. L'œil vide. Bovin.

« Ils le font exprès. Pour m'emmerder. M'empêcher de partir. Me garder prisonnière... »

Longtemps encore la file des fidèles défila. Enfin, le dernier se signa et traversa l'église, la tête baissée, les mains croisées sur les couilles en signe de deuil. Gislaine était déjà perdue depuis un bon moment dans ses rêves d'alcôve.

□

Momo sortit de sa torpeur.

Des larmes.

À genoux, des larmes.

Et tout ce rouge !

Partir !

Il ouvrit la bouche pour remonter à la surface et avaler une grande goulée d'air. Arrêter enfin les battements de son cœur.

Fuir.

Il se redressa et se mit à reculer jusqu'à la porte. Abandonnant sur place le sac, l'arrache-clou, le type et Gégé, il dévala l'escalier en geignant et en pleurant.

Dehors, il hésita.

— Eh merde !

Il fonça vers la Golf. Les clés. Contact. La voiture s'élança en faisant crisser les gravillons de l'allée.



Gislaine s'énervait parce que ça n'allait pas assez vite. Elle accéléra et sourit. Elle les avait bien plaqués, tous ces cons, devant le tombeau encore ouvert.

« Une grande fatigue... Incommensurable douleur... Être seule avec son chagrin... Non, non, laissez-moi... » Ils l'avaient fusillée du regard, tous et toutes, les poufiasses et les connards. Les conniasses et les pouffards. Elle pouffa. Libre et riche. Et heureuse. Et amoureuse. Elle baissa la vitre de la portière, pencha la tête et se laissa caresser par l'air, aspirant goulûment, soulée de désir. Elle fonça sous le dais des arbres et pénétra en trombe dans l'allée.



La Golf de Momo et la minuscule Twingo de Gislaine s'embrassèrent exactement au milieu de la grille d'entrée. Des débris de tôle calcinée, on retira deux corps.

On enterra Gislaine auprès de monsieur le maire qui lui fit une petite place.

Décembre 2003